

Claude Sandoz, Neuchâtel

Dans l'*Altindische Grammatik*, A. Debrunner consacre un long paragraphe à la description de noms d'agent en -i-<sup>1</sup>. Sur la base de critères morphologiques, les matériaux se répartissent ainsi: 1. adjectifs redoublés en emploi libre; 2. adjectifs non redoublés au second terme de composé; 3. adjectifs ou substantifs non redoublés en emploi libre. Les représentants du premier type, fréquents en védique, rares en sanskrit classique, ont normalement le degré zéro radical. La voyelle du redoublement y est *i* et *u* dans les racines de structure *Tei(T)-* et *Teu(T)-* respectivement, a partout ailleurs. En ce qui concerne l'accent, enfin, le groupe comprend des barytons et des oxytons. Ainsi caractérisés, ces noms d'agent s'apparentent formellement au parfait. Les faits sont parlants: *cákri-* est à *cakré* (*kr-* "faire") comme *jágmi-* à *jagmé* (*gam-* "aller"), *dádhi-* à *dadhé* (*dhā-* "poser, placer"), *jághni-* à *jaghne* (*han-* "tuer, abattre"), *yúyudhi-* à *yuyudhé* (*yudh-* "combattre"), *jájñi-* à *jajñé* (*jan-* "engendrer; naître"); etc. Du dossier se dégage l'impression d'affinités étroites entre le dérivé en -i- et le participe parfait. La concordance des thèmes se vérifie jusque dans le détail. Par exemple, la voyelle longue du redoublement de *tāt̥pi-* "réjouissant", *tūtuj̥-* "excitant, stimulant", *sāsah̥-* "victorieux, triomphant" se retrouve dans *tāt̥pāná-*, *tūtujāná-*, *sāsahvāms-*. Si l'examen des formes suggère un rapprochement avec le parfait, l'étude fonctionnelle n'apporte pas de confirmation nette, faute d'éléments contextuels déterminants. RV 6,42,1, l'adjectif en -i- se trouve sur le même plan qu'un participe parfait: *vidú̇se ... jáġmaye*. Cf. *mī̇lhú̇se ... jáġmaye* (RV 8,46,17). Mais d'autres groupements

s'observent dans le *Rgveda*. Très souvent, les termes en *-i-* s'appellent l'un l'autre et figurent au même cas dans des membres de phrase parallèles. On relève notamment: *cákrir* ... *sāsahtś cákrir* (3,16,4), *babhrir* ... *papīh* ... *dadir* (6,23,4), *cákrir* ... *jágmir* (7,20,1). Il y a aussi des exemples de juxtaposition du nom en *-i-* et du nom en *-tar-*. Dans un hymne à Brahmanaspati, *jágmī-*, *nīṣṭaptā* et *sāsaht-* se cotoient (RV 2,23,11):

*anānudo vṛṣabhó jágmīr āhavám nīṣṭaptā śátrum pṛtanāsu  
sāsahtīḥ āsi satyā vṛṇayā brahmaṇaspata ugrāsya cid  
damitā viluharsīnaḥ*

"Taureau qui ne cèdes pas, qui vas (droit) au défi, qui consumes l'ennemi, qui l'emportes-avec-force dans les batailles, tu es le réel vengeur de torts, ô Brahmanaspati, dompteur de (l'ennemi) si formidable (soit-il), qui se hérise en (sa) résistance-massive" (Renou)

Le dérivé en *-i-* et son concurrent en *-tar-* se rapprochent par la rection. En effet, en vertu de son statut mi-verbal, mi-nominal, le nom d'agent en *-i-* d'un verbe transitif gouverne tantôt l'accusatif, comme les barytons en *-tar-*, tantôt le génitif, comme les oxytons en *-tár-*. Debrunner oppose *āśām-āśām viśāsahīh* "subjuguant chaque région" (AV 12,1,54) à *sapátnānām viśāsahīm* "subjuguant les rivaux" (RV 10,166,1)<sup>2</sup>. L'emploi absolu existe aussi dans les deux types (cf. *babhrīh* et *jánitā*, RV 3,1,12).

Au delà du groupe nominal, le contexte élargi manifeste une grande liberté dans la mise en oeuvre des adjectifs redoublés en *-i-*. En fonction participiale, *jágmī-* s'associe à un verbe personnel au parfait, RV 1,85,8:

*śūrā ivéd yúyudhayo ná jágmayaḥ śravasyávo na pṛtanāsu  
yetire*

"marchant comme des héros, comme des combattants, ils ont rivalisé dans les combats comme des (hommes) avides de gloire"

Cf. *ibid.* 7,20,1 (*jajñe* ... *cákrir*). En revanche, RV 1,15,10 illustre l'emploi de *dadir* comme prédicat d'un impératif présent: *ádha smā no dadir bhava* "alors, sois pour

nous un donneur!". L'indifférence de la forme en *-i-* à la catégorie du temps ressort de son introduction dans une phrase nominale par le poète de RV 6,23,4, par exemple. Un cas particulier est la construction sans verbe de RV 9,88,4: *indra ná yó mahā kármāni cākriṣ ...* "comme Indra, qui accomplit de grandes actions ...". La détermination articulée par *yó* n'a pas le statut d'une proposition relative, mais présente les caractéristiques d'un syntagme nominal<sup>3</sup>. On le voit, le nom d'agent redoublé en *-i-* ne se relie pas obligatoirement à une forme de parfait, ni même toujours à un verbe personnel. Cela n'exclut pas, cependant, l'appartenance de notre type au système du parfait, car, dans le *Veda*, ce temps a le plus souvent "a value hardly or not at all distinguishable in point of time from the present. It is thus the equivalent of imperfect, aorist, and present; and it occurs coordinated with them all"<sup>4</sup>. Plutôt qu'au parfait, Grassmann rattache à l'intensif des dérivés comme *jágmī-* "eilig gehend", *jághni-* "schlagend, erschlagend", *jághri-* "spritzend"<sup>5</sup>. Une telle explication ne s'accorde pas avec les règles de formation des thèmes intensifs et ne tient pas compte de données bien connues: la conjugaison intensive de *gam-* repose sur *jaṅgam-* (var. *gānīgam-*), celle de *ghan-* sur *jāṅghan-* (var. *ghānīghan-*). Seuls les dérivés à redoublement long peuvent relever de l'intensif. C'est probablement le cas de *jarbhāri-* "nourrissant" (?), en face de *babhri-* "portant" (RV; "nourrissant" (?), AV 11,1,31)<sup>6</sup>.

Quelle que soit son origine, le type véd. *cākri-* remonte à la période de l'unité indo-iranienne. L'aveistique connaît, en effet, un adjectif *šaxri-* "qui rend tel, qui transforme en". Une autre correspondance met en cause véd. *dādhi-* et le second membre du composé aveistique *axrō.dādi-* "qui pratique la chasse". Exceptionnel, l'emploi en composition rappelle les formes préfixées du védique: *parāda-dī-* "qui livre, qui remet", *āprajajñi-* "qui ne sait pas"

(*jñā-*), *nijaghni-* "qui abat, qui terrasse"; etc. Avec le redoublement long, av. *dādari-* "qui tient en sa possession" appartient à la racine *dar-* et évoque véd. *dādhr̥vi-* "qui porte", de même étymologie, mais de formation un peu différente. Quant à l'anthroponyme vieux perse *Dādr̥ši-*<sup>7</sup>, il recouvre parfaitement le védique *dādhr̥si-* "qui ose, hardi" (rac. *dh̥rs-*). A côté de ces formes en *-i-*, directement comparables aux faits correspondants du védique, l'iranien possède des témoins indirects du type en question, tels les superlatifs avestiques *vī-ṣaymišta-* "qui étend le plus son influence, qui influe le plus" (*vī-gam-* "s'étendre"; cf. véd. *jāgmi-*) et *ṣayništa-* "qui abat le mieux" (*gan-* "tuer, abattre"; cf. véd. *jāghni-*). Aux équations entre données indiennes et iraniennes ne s'ajoutent pas de concordances significatives avec d'autres langues de la famille. Par conséquent, le dossier n'autorise pas la reconstruction de l'adjectif redoublé en *-i-* au niveau de l'indo-européen commun.

Les dérivés en *-i-* primaires sans redoublement remontent, en revanche, à la langue mère. Une sous-classe se caractérise par le degré zéro radical et l'emploi au second terme de composé. En indo-iranien, la confusion entre *\*ə* et *\*i* est une source d'ambiguïté. Dans les racines *set̥*, *i* à la finale du thème représente soit le suffixe *-i-*, soit le traitement d'un schwa. De véd. *math-* "arracher, ravir", les composés en *-māthi-* (*vastra-māthi-* "qui vole des vêtements", *urā-māthi-* "qui emporte des moutons", etc.) s'interprètent comme noms-racines (*\*-methə-*) ou comme dérivés (*\*-methə-i-*)<sup>8</sup>. La laryngale est attestée dans le présent *mathnāti* et dans l'adjectif verbal *mathitá-*, par exemple. A côté de *-māthi-* et d'autres formes problématiques, le védique fournit des noms d'agent limpides de racines anit. C'est le type AV *sahasra-ghni-* "qui en tue mille", avec un *-i-* accentué. Également clair nous semble

RV *úpasti-* m. "subordonné" (prop. "qui se tient auprès de")<sup>9</sup>. Les formes en *-sti-* du latin et du grec plaident pour la présence du suffixe *-i-* dans ce vieux mot. On pense à lat. *testis* "témoin", équivalent sémantique de gr. παραστάτης "qui se tient auprès de". Dans son analyse du terme, G. Redard restitue le sens propre d' "assistant", d'où, dans la langue juridique, l'acception "témoin qui assiste en justice l'une des parties"<sup>10</sup>. Cette définition s'accorde bien avec l'hypothèse étymologique d'un composé en *\*-stə-i-*, quand bien même le premier membre est obscur<sup>11</sup>. En tout cas, comme nom de personne *testis* se range sans difficulté dans la classe des noms d'agent. Par contre, le nom d'objet *postēs* f.pl. "jambage de porte", généralement ramené à *\*por-sti-*, entrerait tout aussi bien dans la classe des noms d'action (cf. véd. *pratisthí-* f. "résistance"). De même, gr. ἀντηστικός (dans l'expression homérique κατ' ἀντηστικόν "en face") a l'air d'un abstrait déverbatif (cf. ἀντην στήναι)<sup>12</sup>. La forme vivante du nom d'agent de *στᾶ-* est *-στάτης*. Homère a déjà ἐπιστάτης "qui se tient à la suite de, suppliant" (*Od.* 17,455). Une forme plus archaïque se rencontre dans l'anthroponyme Ὀρέστης < *\*ores-stās* "qui s'est établi dans les montagnes" (cf. véd. *giri-sthāh* "id.")<sup>13</sup>. A *-στη-* le dérivé *-σι-* fournit un féminin dans Ἀληστικός, vieux thème en *-i-* refait en *-ιδ-* (*Il.* 2,715; etc.). Sont aussi féminins ἔξαστικός "fil d'une frange", attesté dans un traité hippocratique, et μετανάστικός (adj.) "fugitif", employé par Philon d'Alexandrie. Si l'étymologie de J. Schmidt est correcte, ἔξαστικός représente *\*ἔξ-αν-σι-* (cf. ἐξανίστημι), propr. "die Herausstehende"<sup>14</sup>. Quant à μετανάστικός, fait sur l'homérique μετανάστης, il est analysé tantôt μετ-ανά-σι-τικός, tantôt μετα-νάσ-τικός (cf. ναίω)<sup>15</sup>. Au total, le grec n'atteste pas de façon claire le nom d'agent *\*-stə-i-* au second terme de composé. Ce constat ne met cependant pas en cause l'existence du type. Une forme en *-i-* au degré

zéro figure dans une ancienne épithète de la langue poétique: hom. θεῖος "divin, merveilleux" (depuis l'*Odyssée*). On explique généralement le mot par le nom de la divinité et la racine d'un verbe "dire": \*θέσ-σπ-ις (cf. θεός < θεσός (?) et (ἐνι-)σπεῖν "annoncer"). L'élément -σπ-ι- (< \*-sk<sup>w</sup>-i-) aurait alors un sens passif et l'adjectif signifierait proprement "annoncé par un dieu"<sup>16</sup>. Comme d'autres formations, le dérivé en -i- d'une racine verbale s'emploie donc tantôt avec une valeur active, tantôt avec une valeur passive. Cf., avec une accentuation distinctive, hom. κούροτροφος "qui nourrit des enfants" et ὄρεσίτροφος "nourri dans les montagnes". En indo-iranien, l'opposition de diathèse dans les seconds membres de composé en -i- se manifeste, semble-t-il, dans le vocalisme. De *bhr-* "porter" existent d'une part véd. *sahobhāri-* "qui apporte la force", de l'autre v.p. *uṣābāri-* "monté sur ( propr. porté par) un chameau" (< i.-e. \**bheri-*, respectivement \**-bhorī-* ?). L'exemple est isolé, mais non sans intérêt. Avec l'actif *-bhāri-* s'accordent véd. *vasuvāni-* "qui dispense des biens", *gośāni-* "qui acquiert des boeufs", *paśurākṣi-* "qui garde le bétail", *godāri-* "qui libère les boeufs". En védique, ces noms d'agent n'ont jamais de voyelle radicale longue. Comme doublet de *-dari-*, un *-dāri-* de sens actif n'apparaît pas avant le sanskrit épique, et dans des conditions peu probantes: "Daß es auch die Bildung *-dāri-* "bersten machend" gegeben habe, wird durch den Fürstennamen *Venu-dāri-* (Mahābh., u.a.) und den späten -in-Stamm *venu-dārin-* "Bambus spaltend" (*śis.*) nicht zwingend erwiesen"<sup>17</sup>.

En dehors de la composition, le type en -i- à degré plein radical et valeur d'agent se rencontre en védique dans des mots comme *arci-* m. "rayon, flamme", propr. "le brillant" (*arc-* "briller, luire"), *añjī-*, adj. "oignant" (*añj-* "oindre"), *vyāthi-*, adj. "chancelant" (*vyāth-* "chanceler,

vaciller"). Les témoins grecs de la formation présentent normalement le vocalisme *o* et le ton radical. Ainsi, à τρέχω "courir" se rattache τρόχις "coureur, messenger". Le mot se rapporte à Hermès chez Eschyle, *Prom.* 941: 'Αλλ' εἴσορῶ γὰρ τόνδε τὸν Διὸς τρόχιν, | τὸν τοῦ τυράννου τοῦ νέου διάκονον "mais j'ai devant les yeux le courrier de Zeus, le serviteur du jeune tyran" (P. Mazon). De même structure formelle, mais de sens passif, τρόφις "bien nourri, gros", s'applique à des enfants élevés (Hérodote 4,9: Τούτους (ε.-ἀ.-δ. παῖδας τρεῖς), ἐπεὶ γένωνται τρόφιες, ὃ τι χρῆ ποιέειν ἐξηγέο σύ "ces fils, quand ils seront adultes, explique-moi ce que j'en devrai faire" [Ph.-E. Legrand]) et, par métaphore, à la vague (*Il.* 11, 307: πολλὸν δὲ τρόφι κῦμα κυλίνδεται "des vagues gonflées roulent innombrables" [Mazon]). De κόπτω "frapper, battre" Euripide atteste le nom d'agent κόπις "qui rebat les oreilles" (*Hec.* 132, en parl. d'Ulysse). Cf. στρόφις "homme retors" (Aristophane, *Nuées* 450), de στρέω "tourner". Le groupe comprend des termes techniques: τρόπις f. "quille de navire" (cf. τρέπω "tourner"), appelée ainsi "probablement parce que la quille était incurvée"<sup>18</sup>, se trouve déjà dans l'*Odyssée* et rappelle myc. *to-qi-de* (PY Ta 642, etc.) = *torq<sup>w</sup>idei* "avec une spirale" (?) et lat. *torquis* m. "collier". Au thème en *-id-* du linéaire B font écho les formes τρόπιδος et τρόπιδι du grec alphabétique (par ex. Apollonius de Rhodes 1,388), tandis qu'Homère a le génitif τρόπιος (*Od.* 5,130; etc.). Le vocabulaire des sciences naturelles fournit κόρις m. "punaise" (depuis Aristophane). Selon toute apparence, le mot se rattache à κείρω "couper" et signifie propr. "die Schneidende, die (Zer)beißende" (Frisk). L'étymologie de πόρις "veau" (depuis *Od.* 10,410) est moins évidente; Frisk n'exclut pas un rapprochement avec la famille de lat. *pariō* - πόρις se dirait alors de l'animal "(nouveau-)né" -, mais Chantraine le met en doute (*Dict.*, s.v.). Ἄμοργις f. "marc

d'olive" (cf. ἀμόργη) n'est qu'un mot de grammairien (Hérodien). Le sens propre n'en est pas clair, ἀμέργω signifiant "cueillir, arracher". Mais la glose ἀμέργω τὸ ἐκπιέζω (Hdn.) plaide pour l'acception "pressurer" et suggère pour ἀμοργίς le sens de "(pulpe) pressée". Dans le même champ sémantique, δρόπις τρυγητός se lit chez Hesychius. Par référence à δρέπω "cueillir", le terme s'interprète comme adjectif substantivé ("ce qui a été cueilli") ou comme nom d'action ("cueillette", puis "produit de la cueillette").

Des données précédentes se dégagent plusieurs enseignements sur la place et la valeur de l'adjectif en -i-. Le type redoublé s'apparente, on l'a vu, au thème du parfait et fonctionne comme une sorte de participe. Ses relations avec le système verbal se traduisent au plan syntaxique par sa force rectionnelle (cf. RV 6,23,4 *babhrîr vâjram* "qui porte la foudre"). Le nom d'agent sans redoublement, en revanche, n'a avec le verbe que des liens assez lâches. Malgré le vocalisme *o* ou zéro des représentants du groupe (gr. τρόφις, véd. *-ghnî-*), un rapprochement avec les parfaits du type οἶδα / ἴδμεν n'entre pas en ligne de compte. En effet, entre le dérivé en -i- non redoublé et le parfait les thèmes ne concordent pas: τρόφις, στρόφις, τρόπις, κόπις, κόρις n'ont pas de rapports formels étroits avec τέτροφα, ἔστροφα (hellénistique; plus ancien ἔστραμμαί), τέτροφα, κέκοφα, κέκαρκα (d'après κέκαρμαι). De plus, la racine de τρέχω, à laquelle se rattache τρόχις, conformément à sa valeur durative-imperfective ne fournissait pas de parfait. On ne connaît pas davantage ce thème temporel dans le cas des verbes ἀμέργω et δρέπω, cités plus haut à propos d'ἀμοργίς et de δρόπις. Dans ces conditions, la question se pose d'affinités possibles entre le type τρόφις et le présent causatif. Brugmann signalait déjà le parallélisme de στρόφις à στροφέω en

grec, de *bodhi-* à *bodháyati* en sanskrit<sup>19</sup>. Relevons encore ἵπποτροφέω "élever des chevaux" (et un emploi douteux de τροφέω chez Galien 6,511 d) à côté de τροφίς, τροπέω "faire tourner" (cf. myc. *to-ro-qe-jo-me-no*, PY Eq 213) à côté de τροπίς, lat. *torreō* "faire brûler, dessécher" à côté de *torris* m. "tison", skr. *arcayati* à côté de *arci-*, *añjayati* à côté de *añjī-*, *vyatháyati* à côté de *vyáthi-*. Ces convergences s'expliquent probablement par une relation génétique. Mais une filiation directe de l'adjectif au causatif ou du causatif à l'adjectif n'est pas nécessaire. D'ailleurs, le nom d'agent simple non redoublé se caractérise par une syntaxe non verbale. A la différence du type *cákri-*, le type *añjī-* n'admet pas de complément à l'accusatif, mais s'emploie absolument. En définitive, la forme la plus proche d'un adjectif comme τροφίς est le nom thématique τροφός f. "nourrice" (depuis l'*Odyssée*). Cf. τροπίς et τροπός m. "courroie permettant à la rame de tourner autour du tolet" (*Od.*), στρόφίς et εὔστροφος "bien tourné; qui tourne facilement" (depuis l'*Illiade*). En grec, la formation en *-i-* à voyelle *o* radicale se limite au simple, tandis que l'indo-iranien en connaît l'emploi au second terme de composé. Ainsi, en regard du grec *-φορος* (par ex. τοξοφόρος "qui porte un arc") le védique atteste *-bhāra-* (par ex. *bhūribhāra-* "qui porte beaucoup"), *-bharā-* (par ex. *harimbharā-* "qui porte l'éclair brillant") et *-bhāri-* (par ex. *sahobhāri-* "qui apporte la force"). Les formes en *-a-* et en *-i-* paraissent ici interchangeables. Comme le type thématique, le dérivé en *-i-* possède tantôt un sens actif, tantôt une valeur intransitive ou passive. Autant de ressemblances ne proviennent pas d'un simple hasard. Ces formations concurrentes ont certainement des origines voisines. Or, le nom thématique à degré *o* radical, qu'il s'agisse du nom d'agent ou du nom d'action, constitue la base du dérivé causatif<sup>20</sup>. La parenté formelle entre τροφίς et *-τροφέω* n'est donc qu'une conséquence

indirecte du rapport de dérivation entre τροφός (resp. -τροφός) et -τροφέω précisément.

## NOTES

- 1 Debrunner, *Ai. Gr.*, II 2, § 186.
- 2 *Op.cit.*, § 186.
- 3 Benveniste 1957-1958, 39-54. Vues concordantes chez Seiler, *Relativsatz*.
- 4 Whitney, *Skr. Gr.*, § 823.
- 5 *Wb.*, 464.
- 6 Sur la consonne initiale de *jarbhāri-*, attestée également au parfait *jabhāra*, voir Mayrhofer, *Wb.*, s.v. *bhārati*.
- 7 La lecture *Dādyšī-* paraît préférable à *Dādaršī-* (ainsi Kent, *Old persian*, § 152, p. 52): voir Brandenstein-Mayrhofer, *Hdb.*, p. 113, s.v.
- 8 Dans *math-*, *-a-* remonte probablement à une voyelle indo-européenne, non à *\*-η-*; *manth-* "secouer" est un verbe différent (Mayrhofer, *Wb.*, s.v. *mathnāti*). Comme souvent dans une racine *TeT-* (*ReT-*), le degré zéro ne se distingue pas du degré plein (cf. lat. *sessus* < *\*sed-to-s*).
- 9 Sur le flottement *sthā-/stā-* (cf. *-sthi-/sti-*), voir Mayrhofer, *Wb.*, s.v. *sthā-*.
- 10 Redard 1980, 170.
- 11 Redard, *ibid.*, abandonne l'explication traditionnelle: *\*tristīs* "qui se tient en tiers" (Ernout-Meillet, *Dict.*, 689) et soupçonne la présence d'un adverbe au premier terme. Le témoignage de véd. *ūpasti-*, avec le préverbe *ūpa-*, va dans le même sens.
- 12 Voir Risch, *Wortbildung*<sup>2</sup>, § 60, p. 165.
- 13 Cette étymologie d'ὀρέσις revient à Leukart 1975, 182.
- 14 Schmidt, *Kritik*, 89, rem. 1. Discussion chez Frisk, *Gr. etym. Wb.*, s.v.
- 15 Voir Frisk, *Op.cit.*, s.v. μεταδόσις.
- 16 Frisk, *ibid.*, s.v. θεοπέσις.
- 17 Mayrhofer, *Wb.*, s.v. *dyñāti*. Par ailleurs, les formes *-vāni-*, *-sāni-*, *-dari-* admettent aussi l'interprétation comme noms-racines, avec *-i-* < *\*-ə-*.

- 18 Chantraine, *Dict.*, s.v. τρέπω.
- 19 *Grundriß II*<sup>2</sup> 1, § 97. L'existence du simple στροφέω n'est toutefois pas sûre, mais ce verbe apparaît en composition dans ολαμοστροφέω "faire tourner le gouvernail".
- 20 Voir Redard 1972, 186.

## BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE, E., *La phrase relative, problème de syntaxe générale: Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 53, 39-54 (Benveniste 1957-1958).
- BRANDENSTEIN, W./MAYRHOFER, M., *Handbuch des Altpersischen*, Wiesbaden 1964 (Brandenstein-Mayrhofer, *Hdb.*).
- BRUGMANN, K., *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen II*<sup>2</sup> 1, Strasbourg 1906 (Brugmann, *Grundriß*).
- CHANTRAINE, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1968-1980 (Chantraine, *Dict.*).
- DEBRUNNER, A./WACKERNAGEL, J., *Altindische Grammatik II* 2, Göttingen 1954 (Debrunner, *Altind. Gr.* II 2).
- FRISK, H., *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg 1960-1972 (Frisk, *Gr. etym. Wb.*).
- GRASSMANN, H., *Wörterbuch zum Rigveda*, Leipzig 1873 (Grassmann, *Wb.*).
- KENT, R., *Old persian*, New Haven 1953 (Kent, *Old Persian*).
- LEUKART, A., *Zur Herkunft der griechischen Nomina vom Typus ἀγρότης, οἰκέτης und περι-κίτης, κων-ηγέτης*, dans: *Flexion und Wortbildung. Akten der V. Fachtagung der idg. Gesellschaft*, Wiesbaden (Leukart 1975).
- MAYRHOFER, M., *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg 1956-1976 (Mayrhofer, *Wb.*).
- REDARD, G., *Sur les prétendus causatifs-itératifs en -έω*, dans: *Mélanges de linguistique et de philologie grecques offerts à P. Chantraine*, Paris (Redard 1972).
- REDARD, G., *Latin testis "témoin = troisième"?*, dans: *Recherches de linguistique. Hommages à M. Leroy*, Bruxelles (Redard 1980).
- RISCH, E., *Wortbildung der homerischen Sprache*<sup>2</sup>, Berlin 1974 (Risch, *Wortbildung*<sup>2</sup>).
- SCHMIDT, J., *Kritik der Sonantentheorie*, Weimar 1895

(Schmidt, *Kritik*).

SEILER, H., *Relativsatz, Attribut und Apposition*, Wiesbaden 1960 (Seiler, *Relativsatz*).

WHITNEY, W.D., *Sanskrit Grammar*<sup>5</sup>, Leipzig 1924 (Whitney, *Skr. Gr.*).